

Histoires d'îles

Les îles ponctuent l'horizon, les marins en sont fous. Et lorsqu'ils débarquent après un long voyage, c'est un univers étrange qu'ils découvrent.



© F.-X. PELLETIER - FNH

Les îles, fragments de Terre, univers à part entière (vue aérienne de Bora Bora, Polynésie française).

● **espèces endémiques** : qui ne se trouvent, à l'état naturel, que dans une région définie (en général réduite).

● **syndrome d'insularité** : modifications de toutes sortes qui affectent les systèmes vivants (organismes et écosystèmes) en situation d'isolement géographique. Elles sont d'autant plus prononcées que la durée d'isolement est longue.

POUR EN SAVOIR PLUS

• **L'arbre et la pirogue**, de Joël Bonnemaison. 1986. Paris. éditions Orstom.

« Les, Iles, Iles où l'on ne prendra jamais terre (...), îles couvertes de végétation, îles tapies comme des jaguars, îles muettes, immobiles, inoubliables (...), je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu'à vous. » Ce poème de Blaise Cendrars nous conduit sans détour vers elles, ces parcelles de terres isolées qui abritent des **espèces endémiques** et inspirent aux hommes des cultures si particulières.

Etranges espèces

Les îles ont suscité des évolutions biologiques spectaculaires que l'on qualifie doctement de **syndrome d'insularité**. C'est ainsi qu'il a existé des éléphants nains (moins de 1m au garrot) sur les îles méditerranéennes, des mulots géants en Sardaigne, des tortues terrestres géantes en Océanie, une espèce de chèvre naine aux Baléares, et des oiseaux terrestres géants souvent inaptes au vol comme le dodo de l'île Maurice, ou le moa de Nouvelle-Zélande. Ces animaux n'ayant jamais eu à affronter un prédateur, ils se sont laissés facilement capturés par l'homme et ont presque tous disparu

avec l'arrivée de l'homme (entre 2 500 et 1 600 ans en Australie et il y a 6 à 7 000 ans aux Antilles et dans le Pacifique). Certaines îles abritent encore de nombreuses espèces endémiques, comme Madagascar (lémuuriens, nombreuses plantes...) ou les Galapagos (tortues, varans).

Cultures métissées

Isolés, les îliens sont marqués par les liens qu'ils établissent, parfois brutalement comme lors des invasions ou des colonisations, avec "l'extérieur". Les nouveaux arrivants apportent leurs croyances et leurs mœurs et, au fil des générations, de nouvelles cultures apparaissent, fortement adaptées au cadre naturel de l'île. Il y a parfois une forte diversification culturelle entre les îles d'un même archipel. « Dans l'archipel des îles Tonga (près des Fidji, Pacifique), chaque île vit son histoire selon ses ressources et sa recherche d'identité », raconte Marie-Claire Bataille, anthropologue au musée de l'Homme. A partir d'une culture commune, celle du "tapas", étoffe d'écorce macérée, utilisée dans toute

l'Océanie, chacune possède ses propres techniques de fabrication. Les "kava", boisson faite à partir de la macération d'une racine de poivrier sont concoctées différemment sur l'île Tofua ou à Vanuatu.

Tous les îliens ne sont pas marins

L'existence sur une île entraîne une relation intime avec la nature insulaire et la perception de l'insularité est d'autant plus marquée que l'île est petite. Pour les sociétés mélanésiennes, par exemple, l'homme est comme l'arbre qui plonge ses racines dans le sol. Par cette symbolique, les hommes s'ancrent fermement à la terre, seul rempart contre les flots hostiles. Car, contre toute attente, tous les îliens ne sont pas marins. Dans la plupart des îles tropicales, les habitants sont aussi, voire seulement, agriculteurs. Les hommes des îles Tonga, eux, réconcilient terre et mer en se qualifiant tous de pêcheurs : "pêcheurs en mer" pour les marins, ou "pêcheurs de jardins" pour ceux de l'intérieur...

Pascale d'Erm

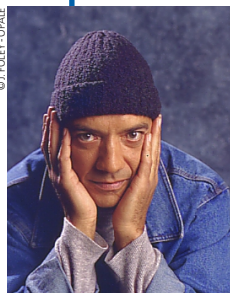
PORTRAIT

Roland Brival, l'inspiration venue des îles

Il est d'origine martiniquaise, metteur en scène, musicien, écrivain, danseur, critique littéraire pour le magazine *Elle*, créateur d'un spectacle de marionnettes... Son art puise son inspiration dans la musicalité des îles.

« La mer est un élément rythmique, elle s'imprime, par vagues, sur notre façon de penser. Lorsque j'arrive sur une île, je passe plusieurs heures à écouter les vagues, c'est une façon de se dépolluer les oreilles... ». Roland Brival recueille les confidences des îles, leurs

secrets : ceux des Antilles où il est allé se ressourcer après des études de philo et de droit en Europe et où il a recueilli la sagesse des anciens. A travers les multiples facettes de son art, il exprime ce qui rapproche les "hommes des îles" : un fonctionnement harmonieux avec les éléments, une nonchalance qui défie la mort et la peur, un ancrage dans le temps présent et la fête. Pour lui, les valeurs insulaires de tribalité, de métissage, sont des valeurs d'avenir. L'insulaire est un nomade, quand il quitte son petit bout de terre, le monde lui appartient... Pour Roland Brival, ces cultures insulaires correspondent parfaitement aux impératifs de la mondialisation des échanges et des nouvelles technologies de communication.



© J. FOLEY - OPALÉ